



L'Altra faccia della luna, l'éco-lodge de Diego Bordin à Ankilimivony, le village où a été construite la première école. Ici, ni eau courante, ni électricité, mais une sensation de luxe absolu, seul au monde face à l'océan Indien.

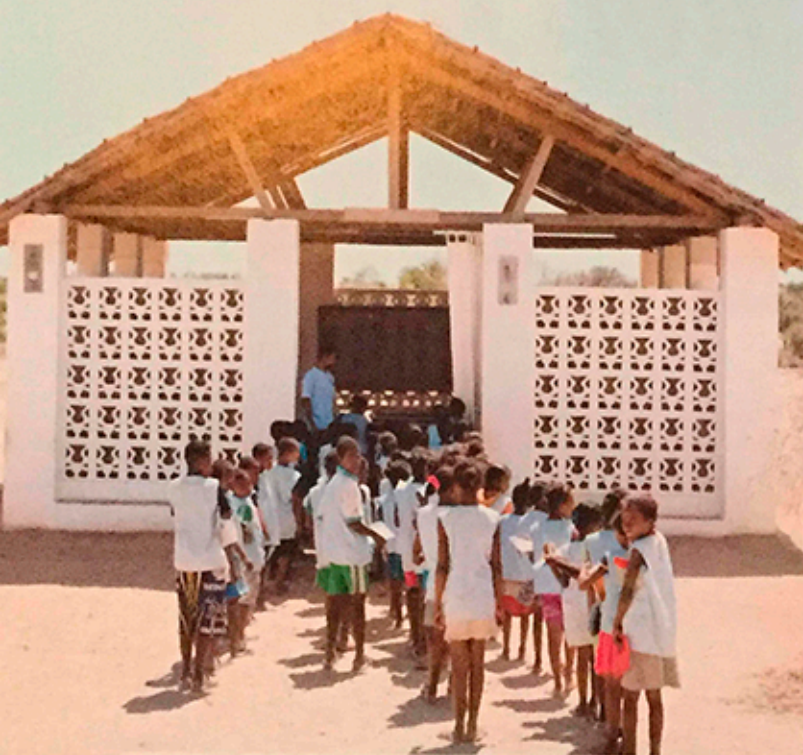
Un autre *horizon*

Avec son fonds de dotation "Merci", la famille Cohen contribue à bâtir un quotidien et un avenir meilleurs aux enfants du grand Sud de Madagascar. Des écoles, des cantines, un collège, un potager, des ateliers de travaux manuels, du cinéma, et des tonnes de joie de vivre.

Reportage Daniel Rosensztroch Texte Anne Desnos-Bré Photos Vincent Leroux/Temps Machine

C'est l'histoire d'une promesse. Celle que s'étaient faite Marie-France et Bernard Cohen, fondateurs de la marque de mode enfantine Bonpoint de rendre un jour à la vie ce qu'elle leur avait donné. "Après Bonpoint, en même temps que nous avons ouvert l'enseigne Merci en 2009, nous avons créé le fonds de dotation du même nom que nous avons financé à titre personnel. Nous avons choisi d'aider les enfants de Madagascar parce que nous y avions des liens, nos collections y avaient été en partie fabriquées." Et Madagascar reste l'un des pays les plus déshérités de la planète, à l'écart et oublié du reste monde. Pour passer à l'action sans attendre, les Cohen ont alors choisi de s'unir à l'association ABC Domino, fondée en 2003 par Yves Cohen, implantée sur place avec un programme d'écoles déjà amorcé. "Ce sont des bâtisseurs, c'est leur métier d'origine, et ils maîtrisent parfaitement la logistique qui est très lourde, car il faut gérer le projet comme une entreprise. Au delà de mon soutien financier, j'ai apporté mes idées : en priorité des cantines car ces enfants font plusieurs heures de marche quotidienne, souvent pieds nus, pour arriver jusqu'à l'école et demeuraient toute la journée sans manger. Il fallait les nourrir", explique Marie-France. Ce qui est aujourd'hui possible grâce au soutien du PAM (Programme alimentaire mondial) qui fournit des denrées, mais aussi grâce au potager clos créé par le paysagiste Camille Muller et son épouse Armelle de Saint Sauveur, botaniste, embarqués dans l'aventure. "Armelle connaît très bien la végétation de la région, elle sait ce qui peut pousser dans le sable et l'eau saumâtre. Maintenant, les enfants rentrent chez eux une fois par semaine les bras chargés de

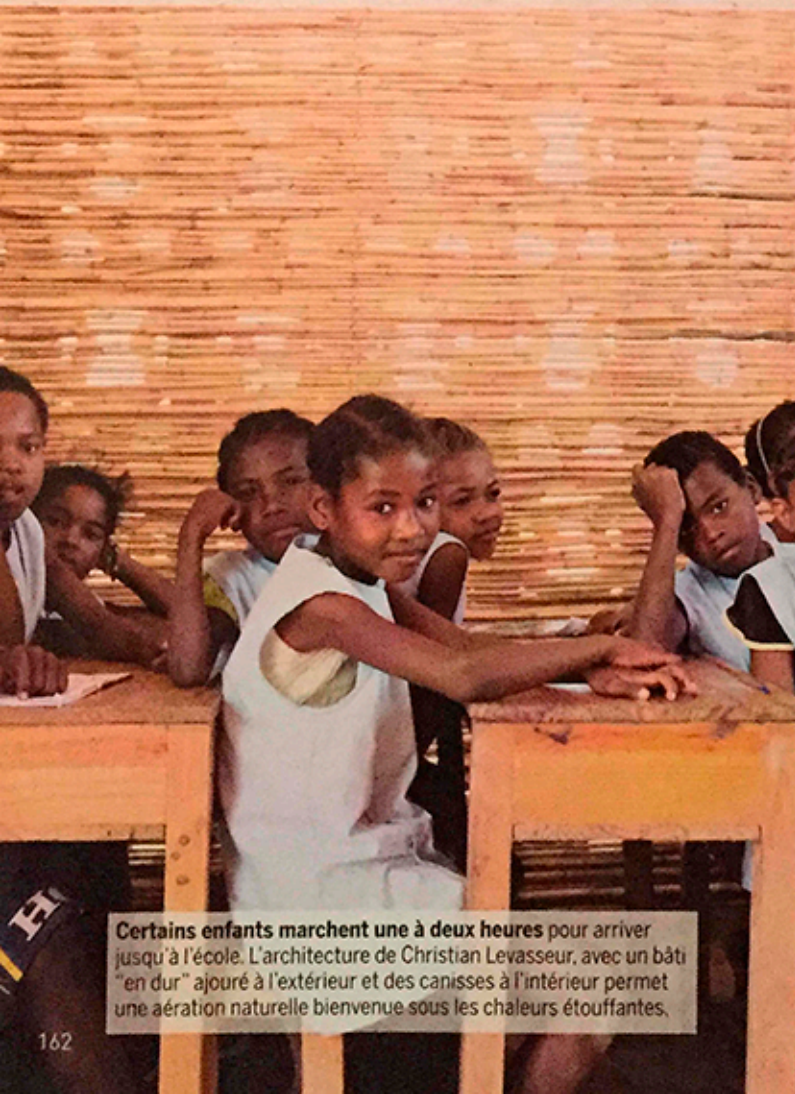
Dans cette région côtière du Sud, la pêche est l'une des rares ressources. Les pêcheurs nomades, les Veys, partent au large à bord de leur pirogue asymétrique.



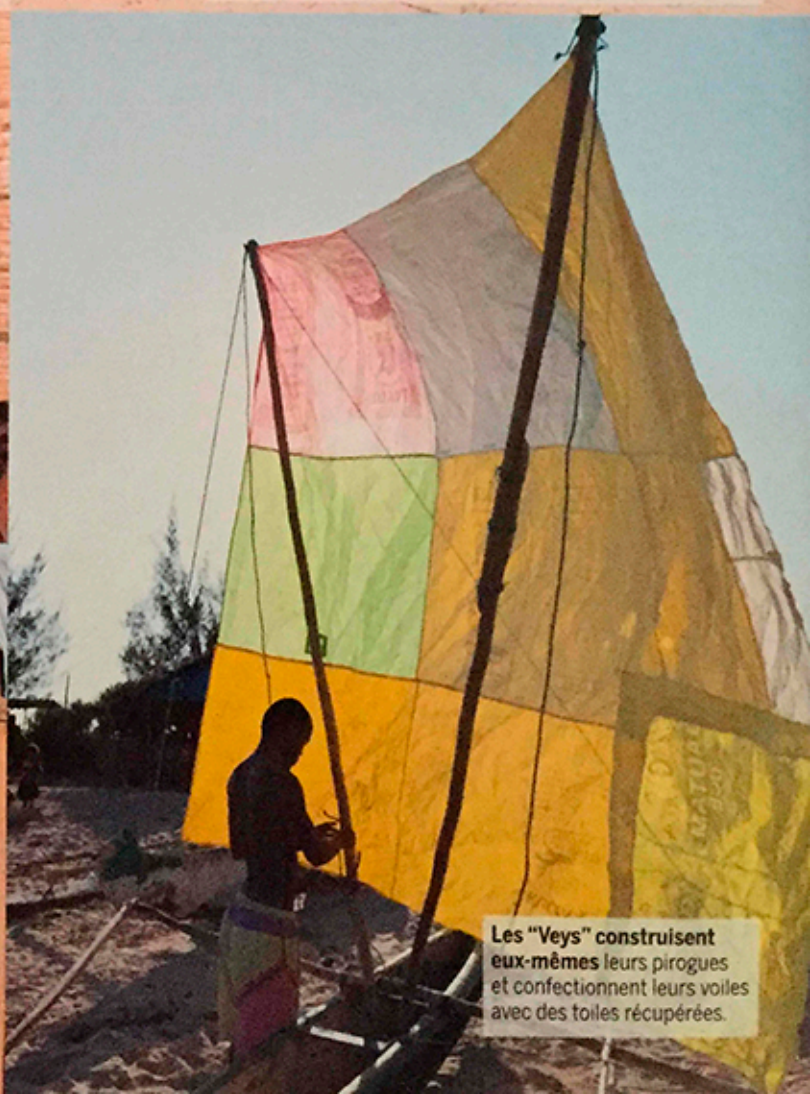
L'une des cantines, édifée selon les plans de l'architecte Christian Levasseur. La cantine fonctionne grâce au soutien du Programme alimentaire mondial (PAM) qui fournit des denrées.



Les pêcheurs nomades cueillent des branches de katafray qui leur servent à construire leurs maisons qu'ils montent et démontent au gré de leurs pérégrinations.



Certains enfants marchent une à deux heures pour arriver jusqu'à l'école. L'architecture de Christian Levasseur, avec un bâti "en dur" ajouré à l'extérieur et des canisses à l'intérieur permet une aération naturelle bienvenue sous les chaleurs étouffantes.



Les "Veys" construisent eux-mêmes leurs pirogues et confectionnent leurs voiles avec des toiles récupérées.

Ici, le vrai luxe est celui du spectacle de la nature.



Le Domaine d'Ambola, le petit hôtel récemment acheté et sobrement rénové par Yves Cohen, et Julien et Stéphanie Cohen. Ici, les collégiens pourront mettre en pratique l'enseignement hôtelier qui leur est donné et les touristes profiter d'une vue unique sur l'Océan.

Les Malgaches entretiennent les rites ancestraux.



Les sépultures des Tanalanes, les éleveurs de zébus, se reconnaissent à la présence de cornes parmi les pierres. Les totems funéraires, les "aloalo" racontent l'histoire des défunts.

moringa – sorte d'épinards parés de toutes les vertus – et de mangues." Autres idées portées par Yves Cohen, Marie-France et son fils Julien, aujourd'hui à la tête du fonds de dotation Merci (qui bénéficie de l'intégralité de la vente de l'enseigne Merci) : un collège en forme d'école hôtelière pour les plus grands et des ateliers de travaux manuels, afin de donner aux enfants les rudiments d'un métier futur qui leur permettra d'améliorer leur condition. Julien a d'ailleurs ouvert un petit hôtel, le Domaine d'Ambola, où le vrai luxe est celui du spectacle de la nature, sans tourisme de masse, sans déchet sur les plages, sans bateau à moteur. Et puisque l'éducation ne suffit pas, le divertissement fait aussi partie du projet, avec des projections de films à la belle étoile et des spectacles de fin d'année. Aujourd'hui, 1750 enfants sont scolarisés dans cinq écoles – quatre primaires et une maternelle – et un collège bâtis selon les plans de l'architecte Christian Levasseur qui a tenu compte du climat et créé un système de ventilation naturelle idéal et bienvenu sous la chaleur accablante. Les bâtiments sont aussi dotés de panneaux solaires. Les enseignants formés habitent sur place dans des logements construits pour eux. Le plus beau succès du projet, c'est qu'on ne constate aucun absentéisme parmi les élèves. "Au delà de l'argent, nous pouvons donner nos savoir-faire, notre énergie, nos réseaux... C'est le retour sur investissement le plus satisfaisant qui soit", martèle Marie-France, avec un enthousiasme contagieux. "J'ai ce que j'ai donné", écrivait Jean Giono. Marie-France en a fait sa devise.



Pour transporter les bagages, c'est la voie maritime la plus simple. Les valises sont chargées sur des carioles qui s'avancent dans la mer pour rejoindre les pirogues dans les eaux un peu plus profondes.

A photograph of a traditional thatched-roof house. The roof is made of dried palm fronds or similar natural materials, layered thickly. The walls are constructed from horizontal wooden planks. A central door is made of vertical wooden planks, with several panels painted in bright green and white. The house is situated on a sandy ground.

Pêche, artisanat, palabres... De multiples rendez-vous ponctuent le quotidien.

Les maisons traditionnelles de la région sont construites en roseaux. À la merci de n'importe quel coup de vent, elles peuvent aussi se démonter facilement quand vient le moment pour ses habitants de se déplacer.



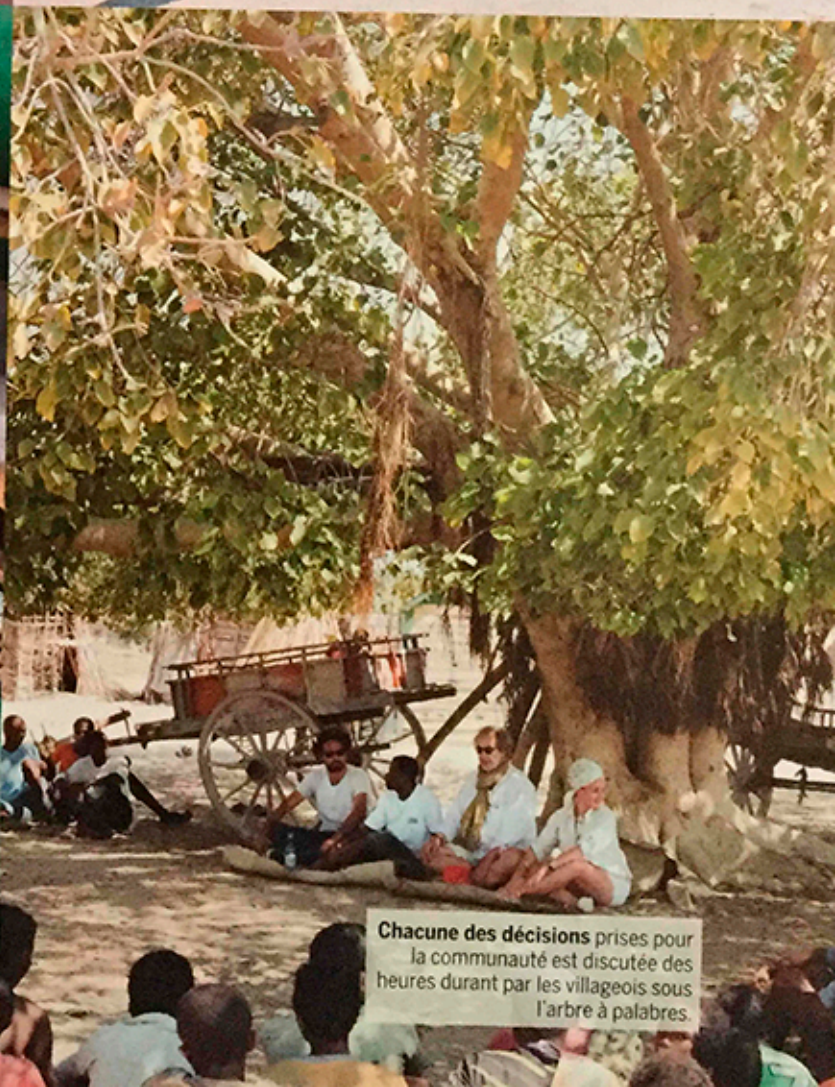
Les ateliers de travaux manuels apprennent aux enfants à confectionner des vêtements. Un divertissement mais aussi les prémices de l'apprentissage d'un futur métier.



Les pirogues bicolores des pêcheurs forment un ballet quotidien le long de la plage.



Grâce aux denrées fournies par le PAM et cuisinées sur place, les cantines fonctionnent tous les jours.



Chacune des décisions prises pour la communauté est discutée des heures durant par les villageois sous l'arbre à palabres.



L'éducation, mais aussi le plaisir. La nuit venue, des films ou des dessins animés sont projetés aux enfants sur une toile blanche accrochée à la façade de la "salle des fêtes" construite pour les villageois.